

L'ambition d'acquérir quelque gloire, répondit Jean de Calais, en se baissant profondément, ne peut entrer, Seigneur, dans les âmes capables de mensonge ; l'honneur et la probité seront toujours les guides de mes actions et de mes paroles. Je ne voudrais pas, au péril de ma vie, manquer à ce qu'ils exigent de moi, même avec mes plus grands ennemis ; jugez, Seigneur, si j'en suis capable avec un Prince dont la justice et les vertus font mon admiration.

Ainsi donc, lui dit le Roi, vous n'aurez pas de peine à m'avouer quelles sont les deux femmes et l'enfant peints sur la poupe de votre vaisseau. Non, Seigneur, lui répondit promptement Jean de Calais ; l'une des deux est ma femme, l'enfant est son fils et le mien, et l'autre est une de ses amies que j'ai tirés avec elle d'un funeste esclavage. Le Roi de Portugal soupira, et répandit quelques larmes qu'il ne put cacher. Et de laquelle, lui dit-il, êtes-vous l'époux ? De la plus belle, répondit Jean de Calais. Et son nom, continua le Prince ? Constance, et celui de sa compagne, Isabelle. Ah ! s'écria le Roi, je n'en puis douter. Mais, reprit-il,achevez d'être sincère en me contant en quel tems, et comment ces deux personnes sont parvenues entre vos mains ; et de quelle façon vous vous êtes résolus, cette Constance et vous, à vous donner la foi.

Alors sans hésiter Jean de Calais rapporta fidèlement au Roi de Portugal tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il était parti pour la première fois du lieu de sa naissance ; et quoiqu'il affectât de parler de lui avec modestie, il en dit assez pour faire connaître de quelle utilité sa valeur avait été à sa patrie ; il continua ensuite son naufrage sur les côtes de l'Ormanie, son aventure touchant le cadavre ; et enfin la manière dont il avait délivré Constance et Isabelle.

J'adorai Constance, continua-t-il, du premier moment que je la vis ; en la connaissant, j'admirai sa vertu, son courage à supporter les malheurs, et je ne crus point de plus grande